CD événement, annonce. Swingin’ partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare]

Les instrumentistes de l’ensemble Stradivaria savent renouveler leur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « *Swingin’partita* » dévoile l’essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l’impulsion directe de l’empereur Joseph II… Un âge d’or que rompera la guerre contre Napoléon.



Harmoniemusik,
partitas et octuors de vent…

Dans » ***Swingin' partita*** « , les instrumentistes de Stradivaria que dirige depuis 2023 **Guillaume Cuiller**, s'intéressent en particulier au format de l'octuor à vent, et donc aux partitas, ici abordés par **Franz Krommer, Ludwig van Beethoven, Antonio Casimir Cartellieri…** sans omettre Antonio Salieri : une musique virtuose et sensible, qui cache sa richesse souvent saisissante, derrière une apparente légèreté : un sommet d'élégance et de raffinement qui illustre avec justesse le thème mythique de la conversation en musique. Ainsi à Vienne s'affirment les délices de la « Harmonie music », emblème musicale de la capitale autrichienne. Stradivaria complète le programme par une pièce commandée au compositeur **Guillaume Connesson** selon le modèle de la partita classique.

» *La jubilation des timbres et des rythmes qui caractérise son écriture offre un contrepoint idéal à l'esprit de divertissement qui anime la musique pour vents en 1800* « , s'enthousiasme Guillaume Cuiller.

L' ensemble uniquement composé d'instruments à vent, à savoir généralement de deux hautbois, deux clarinettes, deux cors et deux bassons expérimente toutes les alliances expressives d'une telle réserve de timbres et de couleurs. La forme évolue et à ce noyau classique se joignent parfois des flûtes, un serpent ou une contrebasse. sLe répertoire s'enrichit considérablement comprenant soit des pièces spécialement composés à cet effet, soit pour divertir un nombre croissant d'amateurs, des transcriptions d'airs à la mode comme les airs d'opéra.

Née pour accompagner la vie des cours aristocratiques (processions, cérémonies, bals et fêtes champêtres…), le genre

s’invite en réalité partout à la ville : salons, théâtres, églises, rues et jardins, pour les repas, les retrouvailles diverses… En plein air, pour les réunions sociales et les académies. L’écriture séduit, enchante, divertit… Et bientôt tout un monde sonore surgit ne cédant rien à la facilité : marches, divertimenti, sérénades, notturni et partitas…), arrangements de Symphonies et d’opéras à la mode constituent le répertoire qui allie clarté classique, virtuosité, subtilité d’orchestration. À Vienne, cette tradition atteint son apogée avec Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart sans omettre Ludwig van Beethoven…

C’est tout l’enjeu de cet enregistrement plus qu’original, … défricheur. L’approche vivante et particulièrement fouillée, souligne combien Stradivaria se renouvelle en s’engageant dans l’interprétation du répertoire élégantissime qu’une oreille distraite et expéditive a tôt fait de cataloguer. A torts.

CD événement, annonce. Swingin’ partita, Vienne 1800 : Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson [1 cd Mirare] – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – Enregistrement réalisé du 28 au 31 octobre 2024 à l’Abbaye Royale de Fontevraud (1 cd Mirare Mir 790)

Franz Krommer (1759-1831)
Partita op. 57
1. Allegro vivace 5’16

2. Minuetto, presto – Trio 3’48
3. Adagio – Andante cantábile 4’16
4. Alla polaca 4’48

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
5. Rondino WoO 25 6’

Antonio Casimir Cartellieri (1772-1807)
Divertimento n° 2
6. Adagio – Allegro agitato 5’13
7. Adagio poco andante 4’13
8. Menuetto – Trio 2’15
9. Alla cosacca 5’15

Antonio Salieri (1750-1825)
10. Armonia per un Tempio della Notte 5’31

Guillaume Connesson (1970-)

Le Tombeau des seventies, partita pour octuor à vent
11. Ballade funk 3’19
12. Néo-menuet 1770 2’19
13. Chaconne pop (et DS sous la pluie) 5’25
14. Rondo disco 3’35

Plus d’infos sur le site de l’ensemble STRADIVARIA : https://www.stradivaria.org/

TEASER VIDÉO : « Swingin’Partita » par STRADIVARIA

À l’orée du XIXe siècle, Vienne rayonne par l’élégance de sa musique pour vents. Entre esprit galant et virtuosité orchestrale, Swingin’ Partita célèbre cet art du divertissement et prolonge la tradition avec une création originale aux couleurs des années 1970. Un programme qui mêle les manches en dentelle aux chemises à fleurs…

CD événement, annonce. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (1902), recréation. Guylaine Girard,

Julien Dran… György Vashegyi, direction (2 cd Palazzetto Bru-Zane)

A l’époque où le wagnérisme s’impose en France, certains compositeurs veillent à préserver la vitalité des sujets français. Ainsi au début du XXè, Charles Silver (1869 – 1949), Prix de Rome 1891 (avec la cantate l’Interdit), met en musique le Conte de Charles Perrault, *La belle au bois dormant*, une décennie après que Tchaikovski compose son propre ballet pour les Théâtres Impériaux de Saint-Pétersbourg (Marinsky, le 15 janvier 1890). Hérold avait déjà abordé la magie fantastique du conte pour son ballet à l’Opéra de Paris en 1829 (chorégraphie de Jean Aumer).

Le drame, le théâtre, la danse … l’élève de Massenet connaît les rouages et les ficelles d’un drame musical destiné au théâtre et aux effets visuels, cultivant séduction mélodique et vitalité des contrastes dramatiques. Sa Belle en témoigne et mérite absolument que l’on s’engage à la ressusciter.

La féerie lyrique est dédiée par le compositeur « à ma chère femme », la cantatrice Mme Bréjean-Silver, célèbre comme interprète de Manon de Massenet. Charles Silver s'associe à Michel Carré et Paul Collin qui adaptent le texte de Perrault dont ils reprennent les scènes principales au fil des 9 tableaux principaux ; tout y est y compris le tableau noir, maléfique de la Fée Urgèle, l'entité toxique : le Baptême (prologue), Le sommeil d'Aurore, Cent ans révolus, la Caverne de la fée Urgèle, la Grotte d'Azur, la Forêt enchantée, la Belle au Bois dormant, le Réveil, les Fées (apothéose).
L'action met l'accent sur le réveil de la princesse Aurore après cent ans d'un sommeil magique par le baiser du fils du roi, auquel elle est apparue en rêve, puis à l'union des deux jeunes élus. Ici pas de piqûre au fuseau mais le charme du baiser d'un « Chevalier errant ».
La création en grande pompe de La Belle au bois dormant, un an à peine après l'adaptation du même conte par Charles Lecoq aux Bouffes-Parisiens, n'a pas lieu à Paris, mais au Marseille (Grand Théâtre). L'ouvrage est unanimement salué.

L'interprétation du double rôle de la Reine et d'Aurore par Mme Bréjean-Silver, est particulièrement remarquée. Même enthousiasme pour l'interprétation des rôles d'Urgèle par Mlle Passama et du ténor Cornubert dans les rôles du Chevalier errant et du Prince ; leur engagement contribue au succès de l'œuvre, d'autant mieux valorisé dans le somptueux décor du peintre Eugène Apy. Au printemps 2026, Charles Silver connaît une juste renaissance ; en plus de cet enregistrement, **l'Opéra de Saint-Étienne** annonce une nouvelle production majeure (les 24 puis 26 avril 2026 – **Toutes les infos** : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/).

CD opéra événement, annonce. Charles SILVER : La Belle au bois dormant, féerie lyrique en 4 actes et 9 tableaux dont 1 prologue créée au Grand-Théâtre de Marseille le 8 janvier 1902. – recréation **2 cd Palazzetto Bru Zane** – enregistré à Budapest en janvier 2025 – Collection Opéra romantique français – PLUS D'INFOS : https://www.bruzanemediabase.com/exploration/oeuvres/belle-au-bois-dormant-carre-collin-silver



distribution
Thomas Dolié (Le Roi), Guylaine Girard (Aurore/La Reine), Kate Aldrich (La Fée Urgèle/Dame Gudule), Adrien Fournaison, Julien Dran (Le Prince/Le Chevalier errant), Matthieu Lécroart (Barnabé); Hungarian National Philharmonic Orchestra, Hungarian National Choir, György Vashegyi (direction)

HABANERO. Concert de lancement du nouveau label, mer 25 mars 2026, Paris [360]

: Musiques brésiliennes du XXème

En créant HABANERO, Pierre-Yves Lascar inaugure une nouvelle offre dédiée aux musiques d'Amérique latine, dans toute leur diversité. Il prolonge ainsi son parcours de producteur et de défricheur de répertoires méconnus.

La démarche s'annonce « exigeante, accessible et sensuelle, accordant à la scène et à la rencontre avec les publics, une place centrale. »

Pour sa naissance, le label propose une soirée musicale placée sous le signe du Brésil, avec autour du piano, les artistes Marcos Madrigal et Patrick Hemmerlé dans l'exploration des œuvres aussi surprenantes que méconnues, issues du répertoire brésilien du XXe siècle (Mignone, Santoro, Guarnieri). Au programme également Villa Lobos et Santoro, deux monstres sacrés dont la musique est le sujet du premier enregistrement sous étiquette Habanero.

_____

MUSIQUE BRÉSILIENNE
Concert de lancement du nouveau label discographique HABANERO
Mercredi 25 mars 2026, 20h
Paris, 360
32 Rue Myrha, 75018 Paris
Réservez vos places directement sur le site du 360 Paris 18ème ardt : https://le360paris.com/portfolio/lancement-du-label-habanero/



MÉTRO – Château Rouge (4) / Barbès-Rochechouart (4,2)
BUS – 56 / 31 / 85

Restauration possible sur place
Restaurant – 01 47 53 62 58
Manger & boire avant et après concert (19h-00h)

VILLA LOBOS ET SANTORO

La soirée sera ainsi l'occasion de célébrer, en avant-première, la toute première parution du label, consacrée à deux compositeurs majeurs du XXe siècle brésilien : **Heitor Villa Lobos** et **Cláudio Santoro**.

Invité surprise, le cavaquinhiste brésilien **Matheus Donato** dans un intermède 100% musique brésilienne, entre arrangements (dont “Trenzinho do Caipira”, 4e mouvement des Bachianas Brasileiras No. 2 de Villa-Lobos) et compositions personnelles inspirées par le répertoire traditionnel.

La soirée de lancement du nouveau label

habanero

Fiery, tasty & velvety

Concert
& soirée de lancement

Marcos Madrigal piano
Patrick Hemmerlé piano

"Merveilles du piano classique brésilien"

25 mars 2026

20h | *Le 360 Paris*
32 rue Myrha, 75018 Paris

entretien

ENTRETIEN avec Pierre-Yves LASCAR, créateur du nouveau label « Habanero »… ligne artistique, projets musicaux, artistes et répertoires à venir…

CD événement, annonce. LAGRIME DI SAN PIETRO : Lasso & Agostini (Doulce mémoire, Denis Raisin Dadre 1 cd Alpha classics)

Le nouveau cd de Doulce Mémoire est aussi le dernier conçu par le fondateur de l'ensemble, Denis Raisin Dadre. Ce dernier nous a quitté trop tôt, le 29 septembre 2025. Lire notre dépêche : https://www.classiquenews.com/mort-de-den

[is-raisin-dadre-fondateur-de-lensemble-doulce-memoire/](#)



Enregistré en janvier 2025 à Noirlac, le programme, captivant et bouleversant comme souvent de la part d'interprètes aussi inspirés et préparés, est donc la dernière offrande de Denis Raisin Dadre. En croisant les écritures ultimes de deux maîtres de la polyphonie à la fin du XVIè, Lassus et Agostini, Doulce Mémoire délivre un message édifiant de compassion et de pardon, une prière à la sérénité et à la paix éternelle. Bouleversant. Prochaine critique développée sur classiquenews.

Au crépuscule de leur existence, deux maîtres contemporains, orfèvre de l'art polyphonique vocal, Lassus et Agostini questionnent le sujet du reniement de Sant-Pierre. A Munich en 1594, mélancolique et au terme de sa carrière, Lassus (62 ans) compose Les Larmes de Saint-Pierre ; il y dépose sa maestrià la plus inspirée ; quand Lodovico Agostini à Ferrare en 1586 édifie entre maîtrise des chromatismes déjà baroques et dissonances dramatiques son œuvre testamentaire, Les larmes d'un pêcheur. Lassus tend à une retenue toute intérieure quand Agostini touche par l'expressivité de sa prière.

A Munich, Lassus comme s'il regrettait ses tentations érotiques (Mauresques), cultive ici le renoncement, la contrition, cherchant le pardon, dans un recueil dédié au pape Clément VIII. Il met en musique les textes de Luigi Tansillo, soit une sélection de 21 sections (avec le motet final Vide

homo). 21 comme les 21 Larmes de son contemporain Agostini.

L'apport de cet enregistrement, hélas le dernier transmis par le regretté Denis Raisin Dadre, est la révélation des Lagrime du ferrarais Agostini : acteur au théâtre, puis compositeur de recueils sacré, et lui-même excellent chanteur. D'où certainement cette maîtrise unique dans l'écriture vocale et l'expressivité fine, affûtée voire mordante de chaque texte. Si Lassus écrit pour 7 voix, 7 parties de souffrance (comme la Vierge aux 7 douleurs), jouant des combinaisons diversifiées (trio aigu / quatuor grave) pour une caractérisation particulièrement vivante des textes, Agostini utilise les 6 parties plus classiques, opte pour un contrepoint moins riche mais aux effets expressifs très ciselés.

CD événement, annonce. LAGRIME DI SAN PIETRO : Lasso & Agostini. Doulce Mémoire, Denis Raisin Dadre (1 cd Alpha classics). Prochaine critique développée à venir sur CLASSIQUENEWS – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

Lire notre dépêche : Denis Raisin Dadre a quitté trop tôt, le 29 septembre 2025 : https://www.classiquenews.com/mort-de-denis-raisin-dadre-fondateur-de-lensemble-doulce-memoire/

CD WALTON : Symphonies n°1 et n°2. City of Birmingham Symphony Orchestra. Kazuki Yamada, direction (1 cd DG Deutsche Grammophon, 2024 et 2025)

Directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra (CBSO) depuis 2024, le chef Kazuki Yamada qui accompagne actuellement sa dernière saison à la tête du Philharmonique de Monte-Carlo, signe sa propre lecture des deux symphonies de Walton, compositeur encore peu joué et trop peu connu en France. Le contemporain de Britten qui entre autres, a livré la musique des film de Laurence Oliver :



Henry V, Hamlet et Richard III, n’a pas gagné une semblable réputation. Le chef qui cultive une relation étroite avec l’Orchestre depuis presque 15 ans, enregistre son premier cd avec les instrumentistes britanniques.

Un programme Walton très convaincant

Dans ces prises sur le vif de 2024 et 2025, dans la salle habituelle de l’Orchestre (le Birmingham Symphony Hall), **Kazuki Yamada** semble comprendre l’âme de la musique de Walton, un mixte très complexe entre diverses influences où jaillissent autant le jazz que le romantisme ou les thèmes populaires.

La Symphonie n°1 composée en 1932-1935 manifeste dans sa riche texture, le compositeur-voyageur qui aimant prendre le bateau ressent toutes les atmosphères aux quatre coins de la planète : une houle et l’air marin inspire une écriture particulièrement dramatique, dans un format ambitieux, qu’animent et assouplissent un grand lyrisme comme un sens très affûté des couleurs instrumentales. La créativité de Walton fusionne dans l’esprit d’une continuité foncièrement romantique, et l’expressionnisme ardent, parfois sauvage de Sibelius et la vivacité rythmique d’un Roussel (l’esprit de transe facétieuse du 1er mouvement »Presto con malizia »)…

Dans cette forge orchestrale des plus contrastées, c'est le mouvement le plus riche, voire le plus ambivalent : porté par une énergie souterraine impérieuse qui souffle un climat à la fois passionnel et même tragique, déployant aussi en une somptueuse fluidité inquiétante, la belle onctuosité des cordes du Birmingham, qui associées aux appels des cuivres généreuses et nobles déroulent une arche mouvante digne de Sibelius, celui des finaux de plus en plus majestueux (de fait ici, cultivé sur presque 15 mn de souffle ininterrompu). Alchimiste des effectifs rutilants et spectaculaires, sollicitant toute la rythmique des cuivres, Walton sait aussi tisser des nappes sonores plus mystérieuses comme l'atteste le début du 3è mouvement (soit l'ample « Andante » noté « con malinconia ») : y règne le chant des bois serpentins, enivrés et d'une volupté ensorcelante, d'une finesse d'intonation qui rompt avec ce qui précède. Comme si ce dernier mouvement, plus ample et méditatif, compensait l'énergie éruptive des 2 premiers, par sa brume introspective, dense, active, et de plus en enténébrée, de fait aspirée dans une houle complexe et tragique, jusqu'aux dernières mesures qui murmurent (flûte solo).

Autodidacte, ayant reçu les conseils du chef Ernest Ansermet (avec Busoni), **William Walton (1902 – 1983)** qui avait fait scandale avec « Façade », œuvre iconoclaste à la Satie, affirme un tempérament abouti, en particulier dans la construction et la progression du Finale, noté dans sa séquence ultime « maestoso »… ce Finale dans des dimensions majestueuses déploie plusieurs séquences enivrées dont le chef sait capter le fluide nerveux et jaillissant dans cet esprit dansant qui convient, conclu par les 3 coups ultimes, très théâtraux (un rien dérisoires aussi dans cette amplification spectaculaire).

Sublime Symphonie n°2 de Walton

L**a Symphonie n°2 écrite 25 ans après la n°1**, affirme une conscience spirituelle et philosophique spécifique ; sa coloration est plus contemplative : elle semble méditer le choc de la guerre et défendre coûte que coûte la nécessité de la Paix. Walton et son épouse Susana (épousée à Buenos Aires), se sont fixés alors sur l'île d'Ischia en Italie, où ils façonnent et entretiennent un jardin devenu légendaire. Avec la distance, le compositeur interroge sa propre identité comme compositeur britannique.

D'une première écoute moins exaltante et spectaculaire que la 1, la Symphonie n°2 est un ouvrage particulièrement travaillé et d'une redoutable volubilité ; le premier Allegro molto s'ouvre sur une atmosphère inquiète, intranquille (avec piano), dans l'esprit d'une course échevelée, agitée, nerveuse, dont la motricité syncopée emporte tous les pupitres dans une tension toujours rehaussée sans issue, haletante, suspendue ; beau contraste avec la rondeur amoureuse du « Lento assai » central, aux éclats évanescents, fugaces… qui fait briller les vents et les bois et des cordes remarquablement extatiques, dans le rappel des motifs développés dans le premier mouvement, et dans la nappe évanescente de la harpe finale… ; l'ample Passacaille (Finale)souligne l'admiration de Walton pour les formes héritées du Baroque (Purcell ?) : ses 10 séquences (10 « Variations ») scrupuleusement annotées aux indications toutes éloquentes qui renseignent de facto le perfectionnisme de Walton (cf « Var 1 Con Slancio,… Var 3 : l'istesso movimento »).

« Orbs and Sceptre » fut composé pour le couronnement d'Elisabeth II en 1953, manifeste classique d'une solennité assumée et dans un climat de légèreté heureuse que sait alors parfaitement cultiver le compositeur anobli en 1951.

Kazuki Yamada montre à quel point Walton est un perfectionniste, avare et scrupuleux dans ses choix ; la rareté de ses œuvres révèle un soin rare qui entend fixer un modèle dans chaque genre traité, comme l'atteste entre autres son unique Concerto pour alto, pilier du répertoire (1928). Le souci du chef, sa sensibilité tissée pour le détail et la finesse intérieure font mouche ; outre la virtuosité de la pâte sonore, le maestro saisit l'élan chorégraphique qui unit les séquences, fusionnant en une trépidation organiquement cohérente, la tentation de l'éclatement, la nécessité des déflagrations martiales, que compensent une profondeur souterraine et la présence du mystère. Passionnant et convaincant.



CD WALTON : Symphonies n°1 et n°2. City of Birmingham Symphony Orchestra. Kazuki Yamada, direction (1 cd DG Deutsche Grammophon) – enregistré en déc 2024 et nov 2025 (Symphonie n°1)
CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

CRITIQUE CD événement. LISE DAVIDSEN / Live at the Met (James Baillieu, piano). Richard Strauss,Schubert, Sibelius, Wagner… (1 cd Decca classics – récital sept 2023)

Le récital New Yorkais de la diva norvégienne LISE DAVIDSEN déploie en septembre 2023 ses indiscutables qualités vocales et dramatiques. En amorce, les 2 premiers airs italiens plongent dans la douleur et la désespérance tragique :

Tosca et sa prière éplorée, puis « Morro, ma prima in grazia » d'Amelia dans Un Ballo in maschera, autre âme amoureuse démunie et détruite… La diva nordique fait valoir la puissance de son organe, son souffle et ses aigus illimités (parfois trop vibrés). L'intensité, l'expressivité, la couleur doloriste d'une indiscutable acuité parfois sauvage et violente, saisissent immédiatement.



Pour autant ce n'est pas chez les héroïnes romantiques italiennes que la diva révèle ses pleines capacités. Plus à son aise, dans les grandes phrases lyriques des **lieder de Richard Strauss**, Lise Davidsen convainc davantage dès la déclaration de « Zueignung » ; rêveuse et enivrée, plus proche du texte dans le moins connu et si peu chanté « Allerseelen ». Bon choix suivant : les deux lieder plus développés et complexes, aux harmonies à la fois inquiètes et rayonnantes « Befreit » puis l'éveil extatique de « Morgen » soulignent l'essor vocal dune voix surpuissante, au format wagnérien, isoldien, dont la couleur et le style compensent l'acuité d'une exceptionnelle intensité directe.

Les 3 Schubert convainquent tout autant car plus encore soucieux du texte, la cantatrice recalibre son émission et tout son métier expressif selon l'intimisme rentré de l'immense Franz : « An die Musik » poursuit le rêve de « Morgen », suggérant tout un monde lointain, inaccessible mais présent ; entre onirisme feutré et franchise, Lise Davidsen exprime idéalement l'intranquillité tragique de la plus dramatique « Gretchen am spinrade »…
Belle révélation que les 3 mélodies du cycle original de 5 signées Sibelius, alliant ivresse lyrique et intensité dramatique (la n°4 « Var det en dröm? »), l'écriture semble taillée pour le diamant miroitant, éclatant, sauvage de la diva.
Le Kalman (air orientalisant de Sylvia) envoûte et hypnotise par les arabesques de plus en plus rythmiques de sa Czarda endiablée, aux aigus délirants, idéalement assumés pour le plus grand bonheur du public. Piquant, léger « I could have danced all night » de Loewe exprime le désir d'ivresse de la délicieuse Eliza Doolittle.
Le seul **Wagner**, référence au répertoire que la diva maîtrise tout à fait, l'air d'Elisabeth de Tannhäuser à l'acte I (« ***Dich, teure Halle*** ») convoque immédiatement par la sureté des aigus et l'intensité du chant, la détermination de la jeune femme amoureuse : brio éclatant, timbre diamantin, aux aigus impérieux… aucun doute, la soprano est une wagnérienne née.
Le récital de plus en plus convaincant, dans une émission souveraine s'achève dans l'esprit du rêve et la prière de son compatriote, **Grieg** (« Väre n »), dont la gravité tout en pudeur semble chez elle couler de source, jaillissante et subtilement nuancée. Un régal.

CRITIQUE CD événement. LISE DAVIDSEN / Live at the Met (James

Baillieu, piano). Richard Strauss,Schubert, Sibelius, Wagner… (1 cd Decca classics – récital sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



_____

CD événement annonce. COUPERIN / Natacha Kudritskaya, piano (1 cd

10001 Notes)

Son premier album Rameau (2012) l'avait déjà distinguée ; s'ensuivit en 2016, le programme « Nocturnes » (chez DG Deustche Grammophon) également distingué par classiquenews : la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya a enregistré un nouvel album à paraître au printemps 2026, aussi personnel et original, associant l'écriture de François Couperin (1668-1733) et en filigrane, les chants d'oiseaux.



Annoncé le 10 avril 2026, le récital est aussi un spectacle avec théâtre d'ombres (Paris,Salle Gaveau), soulignant l'imaginaire poétique de la pianiste, sa capacité à défendre une collection de pièces choisies dont la succession compose un cheminement magicien. Les pièces sont issues des **27 Ordres pour clavecin**, suggérant aussi un délicat parallèle entre sa propre migration et celles de grands oiseaux migrateurs évoquant ainsi le sentiment de voyages et d'exil.
La diversité onirique des partitions exprime toutes les

attentes et l’espérance d’un temps d’exil, la faculté à résister contre la barbarie et la guerre… Ainsi se répondent Les barricades mystérieuses en ouverture puis Les Ombres errantes (plage 11), écho en miroir. La finesse du jeu sait varier et nuancer chaque séquence, certes aussi agile et évocatrice qu’un Rossignol, mais pourtant parfois d’une gravité sourde plus allusive (La Bandoline). Surgit avec autant de délices, la mélancolie sereine de L’Épineuse ou de La Couperin… ; ou la vivacité trépidante du Tic-toc-choc, rythmique et malicieux, fulgurante et ciselée sous des doigts aussi inspirés… Souvent l’écriture de Couperin paraît aussi fugace, évanescente autant que l’intensité des images et des sentiments exprimés s’inscrit durablement dans la mémoire.
Depuis l’enfance, **Natacha Kudritskaya** entretient un lien particulier avec la France, où elle a trouvé plusieurs familles d’adoption, rencontrées au gré de ses vacances en Bourgogne, puis de ses études au Conservatoire à Paris, tout en conservant un attachement indéfectible avec l’Ukraine, sa terre natale.

NATACHA KUDRITSKAYA: Nouvel album François Couperin et les oiseaux – Parution et concert – théâtre d’ombres, PARIS – Salle Gaveau 10 avril 2026

Programme
François Couperin (1668-1733)

1 Les Barricades mystérieuses – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre VI

2 Le Rossignol en amour – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIV

3 Double du Rossignol – Deuxième Livre de clavecin (1717),

Ordre XIV

4 Le Point du jour — Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIII

5 La Muse-Plantine — Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VI

6 L’Anguille — Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VII

7 Les Canaries — Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII

8 Double des Canaries — Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII

9 Le Turbulent — Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XXV

10 Le Tic-Toc-Choc, ou les Maillotins — Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XVIII *

11 Les Ombres errantes — Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XXV

12 L’Épineuse — Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XX

13 Les Lys naissans — Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIII

14 Les Rozeaux — Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIII

15 La Morinette — Premier Livre de clavecin (1713), Ordre II

16 Les Petits Moulins à vent — Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VI

17 La Couperin — Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VIII

18 La Tendre Fanchon — Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VI

19 La Bandoline — Premier Livre de clavecin (1713), Ordre II

20 L’Angélique — Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XVII

21 Les Agrémens — Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VIII

22 Les Ondes – Quatrième Livre de clavecin (1730), Ordre XXV

23 Le Dodo, ou l'Amour au berceau – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XX

« *La musique baroque a quelque chose à la fois de vertueux et d'enivrant. La grâce de cette musique me touche ; sa simplicité apparente est empreinte de sagesse. Derrière sa clarté se cachent des zones de silence et de mystère. Des ombres légères, tantôt subtiles, tantôt exubérantes, dansent, voltigent, nous emportent. Dépourvue de toute certitude poussiéreuse, cette musique est pleine de liberté. Seules les annotations du compositeur sont là pour nous guider, sans jamais brider l'imagination du musicien. Les titres poétiques des pièces de Couperin sont les miroirs du monde imaginaire où la délicatesse de sa musique nous invite à vagabonder* », précise Natacha Kudritsakya.

Couperin et les oiseaux migrateurs…
« *Pendant le temps de travail, les images d'oiseaux migrateurs prenaient vie dans mon imaginaire. Je voulais que ces personnages aux grandes ailes protectrices occupent la scène à côté du piano* »…(…), ainsi « *la cigogne ou la grue cendrée, capables de parcourir des milliers de kilomètres deux fois par an, traversant le ciel au-dessus de nos têtes, discrets voyageurs. Certaines de ces espèces peuplent aussi bien les zones humides du Bassin parisien, où vivait Couperin, que les paysages d'Ukraine, dont je suis originaire*. »

Natacha Kudrtiskaya en concert

Vendredi 10 avril 2026

PARIS, Salle Gaveau – **Récital COUPERIN**

Le concert annoncé est aussi un Théâtre d'ombres avec la marionnettiste Leslie Laugero dont la féerie visuelle, projetée sur scène, propose un écho poétique aux pièces jouées au piano.

Programme Couperin repris à
LIMOGES, mardi 5 mai 2026

REIMS, mercredi 24 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims avec l'Orchestre symphonique national d'Ukraine – Concerto de Mozart (cadences écrites par Oleg Bezborodko, compositeur et professeur à l'Académie nationale de musique d'Ukraine)

REIMS, jeudi 25 juin 2026 : Flâneries musicales de Reims – Récital Couperin

LIMOGES, dimanche 19 juillet : Festival 1001 notes – Récital Couperin



BIO express : Natacha Kudritskaya

Rigueur de l'approche, liberté du geste… Tempérament, questionnement, poésie : 4 artistes marquent l'apprentissage pianistique de Natacha Kudritskaya : ils ont accompagné l'artiste à trouver sa voie. Alain Planès, Jacques Rouvier, (« très attaché au respect du texte, méticuleux et exigeant »). Ferenc Rados à Budapest («Il m'a appris à lire entre les notes »). Enfin, Henri Barda (« qui passe comme un ouragan sur le travail que j'ai accompli pour que la musique règne »). Natacha Kudritskaya se produit dans les principaux

festivals et salles de concert parmi lesquels la Philharmonie de Paris, le Wigmore Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Kiev… L'interprète est également à l'initiative du projet Music Chain For Ukraine, qui vise à soutenir les musiciens ukrainiens à travers l'organisation de concerts solidaires en Europe. Plus d'infos: https://festival1001notes.com/artistes/natacha-kudritskaya

précédent cd : Nocturnes (DG)

CD. Nocturnes. Natacha Kudritskaya, piano (Debussy, Ravel… 1 cd Deutsche Grammophon) – 2015
https://www.classiquenews.com/cd-nocturnes-natacha-kudritskaya-piano-debussy-ravel-1-cd-deutsche-grammophon/



Les Nocturnes que compose la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya affichent toutes les nuances expressives de la nuit, climats de berceuse enivrée, enchantée… balancements mystérieux, énigmatiques et suspendus (Gymnopédie n°1 puis Gnossiennes 4 et 3 de Satie); crépitements plus narratifs des deux Debussy suivants (Les soirs illuminés, et surtout Feux d'artifice). Natacha Kudritskaya est un lutin terrestre qui a la tête dans les étoiles, une musicienne rêveuse qui a le goût des poèmes…

Natacha Kudritsakya sur classiquenews – Suivre ce lien :

Accueil

_____

CRITIQUE CD événement. « Bezaubert » / Richard Strauss, Oliver Gruhn : Lieder. Diana Schnürpel, Staffan Liljas, Symphoniker, Sebastian Lang-Lessing (1 cd – sept 2024)

Dans ce cd événement, enregistré à Hambourg en 2024, le compositeur berlinois Oliver Gruhn confirme un tempérament exceptionnel pour l'écriture orchestrale, alliant puissance et

subtilité onirique, ce dans une orchestration somptueuse et subtile, et porté par un sens indiscutable du drame intérieur. L'auditeur peut mesurer l'ampleur de son imaginaire (en cela parfaitement en phase avec la poésie d'Hermann Hesse, auteur mis en avant aux côté de Richard Strauss) ; il peut tout autant se délecter de tels dons d'orchestrateur, inspiré par les textes poétiques dont chaque image et sentiment trouve dans la réalisation sonore, un étonnant prolongement musical. Un miroitement de couleurs et de timbres, d'accents et d'effets contrastés au diapason du visuel de couverture, bigarré, flamboyant, détail d'une composition peinte d'Oliver Gruhn lui-même (« *sommergarten* » / jardin d'été)… L'apport du cd est double : il vient compléter les « derniers lieder de Richard Strauss » en proposant l'orchestration de 2 lieder « Nacht » et « Malven » ; il offre un premier aperçu sur les propres lieder du compositeur berlinois visiblement très inspiré par le

modèle straussien…



Au total se sont 3 cycles de lieder composés par **Oliver Gruhn**, majoritairement associés aux textes de Hesse. Figurent aussi les vers de la poétesse Ricarda Huch entre autres)…
Deux sont pour soprano (« Sommerliebe » et le dernier « Brennendes Herz »).
Le 3è cycle est pour baryton : soit le très spectaculaire « Der König ohne land / Le roi sans royaume », corpus intégralement écrit par Hermann Hesse et certainement, l'ensemble le plus dramatiquement développé. Les 2 solistes requis sont d'un bout à l'autre étonnamment impliqués et nuancés, véritable diseurs, évidemment d'autant plus naturels qu'ils captent et maîtrisent toutes les nuances de la langue et donc de chaque texte poétique.

Le soprano de **Diana Schnürpel** déploie tout au long des mélodies un timbre charnu et clair, aux aigus rayonnants, ciselant son intelligibilité avec style et élégance, aussi puissant que fin et précis, aussi souple qu'agile et expressif. Avec des couleurs de fait straussiennes, cuivrées et somptueuses sur l'ensemble du spectre vocal ; sa capacité à suggérer l'univers de la nuit, l'extase et l'ivresse d'un enchantement total se révèle dans les deux lieder de Strauss préalables : « Malven » et surtout le premier « Nacht » véritable révélation, que, dans la forme proposée ainsi, Oliver Gruhn a su admirablement complété puis orchestré.

Nacht et Malven
2 lieder de Strauss enfin restitués

Le lied est récemment restitué dans sa nouvelle parure orchestrale et s'enchâsse parfaitement dans la suite recomposée (proposée par Oliver Gruhn) réunissant les 7 derniers lieder de Richard Strauss, 7 pièces chronologiquement identifiées et qui, inspirées par la lyre enchanteresse et nostalgique d'Hermann Hesse, constitue un nouvel ensemble musicalement captivant.

La restitution symphonique révèle une connaissance très précise de l'orchestration de Strauss, déroulant dès son début un tapis instrumental somptueux (bois et cordes); privilégiant des harmonies sourdes et subtiles qui nourrissent constamment le flux orchestral en longues phrases voluptueuses et langoureuses. Le ton est celui d'une ample méditation, à la fois extatique et contemplative, qui finit grave et interrogative.

« Malven / Les Mauves » est tout aussi réussi et d'une grande richesse poétique : le lied récemment redécouvert après qu'il a été identifié, est bien le dernier jamais composé par Strauss, et que Oliver Gruhn restitue également dans sa propre version orchestrée ; l'hypersensibilité instrumentale favorise un climat plus léger, convoquant l'air du sous-bois, un parfum oxygéné et pastoral.

L'écriture sait réussir de façon remarquable, en trouvant un point d'équilibre entre flamboyance voluptueuse straussienne et sobre mesure dans les choix de l'orchestration. Les deux lieder de Strauss doivent à présent être intégrés dans chaque concert affichant les derniers lieder de Strauss, et dans la succession des 7 à présent établis en cohérence par Oliver Gruhn (lire notre présentation annonce du cd « Bezaubert » :

Richard Strauss / Oliver Gruhn.

Ce souci constant, qu'il s'agisse des lieder de Strauss complétés et orchestrés, ou de ses propres lieder, l'inspiration et la conception d'Oliver Gruhn convainquent de bout en bout.
La qualité musicale est constante et le souci d'éloquence textuelle égal, ce dès le premier lied du cycle « Sommerliebe » : « Höhe des Sommers » : l'opulence millimétrée de l'écriture orchestrale respecte chaque nuance du poème. Le climat d'enchantement y est préservé conférant à chaque lied un indiscutable souffle poétique et lyrique (sublime « Nächtlicher Regen », dont l'orchestration est l'une des plus ouvragées et subtile, fusionnant avec le texte entre ivresse, déclamation, gravité tragique, espérance éperdue…).

Lieder d'après Hermann Hesse

Notre préférence va évidemment au cycle d'essence théâtrale, inspiré de Hesse : « *Der König ohne land* / Le roi sans royaume » : la mise en musique égale les meilleurs compositeurs romantiques germaniques. La caractérisation musicale évite tout pathos clinquant, cherchant essentiellement à servir la puissance et le sens des mots. Ainsi la somptuosité du cor, souple et enivré dans « *August* », les climats wagnériens de « *Angst* », le plus développé des lieder du cycle. Oliver Gruhn y exploite toutes les ressources du vaste orchestre (il est vrai magnifiquement dirigé par le chef **Sebastian Lang-Lessing**), déployant sa puissance et la finesse de sa palette de timbres, dans des climats poétiques d'une profondeur saisissante (cuivres somptueux), entre renoncement et éclairs mahlériens et méditation straussienne (superbe finale en apothéose suspendue cor / harpe). Ce lied est un condensé de la maîtrise du compositeur contemporain.

Même ivresse textuelle et orchestrale dans le climat de plénitude active dans le pénultième « *Dunkle Augen* », fusion très réussie entre la voix et l'orchestre (à ce titre le baryton **Staffan Liljas** se révèle fin, mesuré d'une subtilité égale aux instrumentistes de l'orchestre hambourgeois). On ne saurait disposer aujourd'hui d'un meilleur artisan orchestral sachant ainsi vivifier la texture chantante des poèmes d'Hermann Hesse. Eblouissante révélation. L'album « Bezaubert… » obtient le CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

CD

CRITIQUE CD, événement. « Bezaubert » / Ricgard Strauss, Oliver Gruhn : Lieder. Diana Schnürpel, Staffan Liljas, Symphoniker, Sebastian Lang-Lessing (1 cd – enregistré en sept 2024, Miralles Saal Hamburg) – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026**

LIRE aussi notre **présentation annonce du cd « Bezaubert » /Oliver Gruhn :**

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bezaubert-les-7-derniers-lieder-de-richard-strauss-hommage-pour-le-150eme-anniversaire-de-la-naissance-de-hermann-hesse-diana-schnurpel-soprano-st/

Le compositeur Berlinois Oliver Gruhn questionne le dernier cycle orchestral et vocal de Richard Strauss (« Vier letzte Lieder »), un corpus envoûtant et crépusculaire bâti, pour les 3 premiers lieder, à partir des poèmes de Hermann Hesse (« Frühling / Printemps », « September / Septembre », « Beim Schlafengehen / L'heure du sommeil ». En réalité un montage fabriqué de toute pièce par l'éditeur Eugen Roth. On sait à présent que les « 4 derniers lieder » ne sont pas 4 mais 5, depuis la redécouverte tardive du véritable dernier lied composé par Strauss en 1948, soit 1 an avant la mort de l'auteur en 1949 à 85 ans : « Malven » / Les Mauves.



entretien

ENTRETIEN avec OLIVER GRUHN : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-oliver-gruhn-a-propos-de-version-des-7-derniers-lieder-de-richard-strauss/



Le compositeur Berlinois Oliver GRUHN propose une nouvelle versiondes « derniers Lieder » de Richard Strauss ; si l'on savait qu'ils n'étaient en rien 4, mais… 5 (depuis la révélation du dernier Lied avéré « Malven », tenu secret jusque là par sa dédicataire, la cantratrice Maria Jeritza), Oliver Gruhn va plus loin encore ; après une enquête musicologique minutieuse, se précisent en réalité… 7 Lieder que Richard Strauss conçoit dans la dernière période créatrice, et qui approfondissent encore sa découverte des poèmes d'Hermann Hesse. Il revient au compositeur contemporain d'avoir ainsi rétabli pour certains dans une parure orchestrale complétée (« Nacht »), une nouvelle succession lyrique et orchestrale qui renouvelle totalement notre connaissance du dernier Strauss. Le résultat se dévoile dans son récent cd intitulé « BEZAUBERT », en une totalité renouvelée, dont la cohérence poétique et musicale convainc absolument. Explications…

OLIVER GRUHN
bio

Né à Berlin, Oliver Gruhn a d'abord joué de la trompette et étudié le trombone et la composition à l'Académie de musique Hanns Eisler. Il est tromboniste principal de la Norddeutsche Philharmonie Rostock depuis 2007.
Son œuvre de composition va des premières pièces pour trombone et compositions pour le BigBand de la HfM Berlin à la musique de chambre et aux grandes pièces symphoniques, à la musique de film et aux œuvres sous l'influence du jazz; il s'est

également particulièrement illustré à l’opéra et dans le genre flamboyant des lieder avec orchestre.

En 2022, il remporte le Concours international de musique mondiale avec la meilleure note attribuée pour sa mélodie orchestrale « Schmetterlinge im Spätsommer ».

En 2023, il décroche le Prix platine au Concours international de musique canadienne pour « Schmetterlinge im Spätsommer » et la même distinction pour l’orchestration et la production du lied « Malven » de Richard Strauss.
La même année (2023), Oliver Gruhn remporte l’or au concours international de musique Euro Elite avec 2 lieder orchestraux.
Lors de la 7ème édition du Concours de musique du Québec 2023, il remporte le concours dans la catégorie composition avec un « Absolute Platinum Award » pour « Nächtlicher Regen ».

VISITEZ le site du compositeur OLIVER GRUHN :
https://www.olivergruhn.de/

english

Born in Berlin, first played the trumpet and studied trombone and composition at the Hanns Eisler Music Academy.
Since 1988 he has been the deputy principal trombonist of the Norddeutsche Philharmonie Rostock, and its principal trombonist since 2007.

His compositional work ranges from first pieces for trombone and compositions for the BigBand of the HfM Berlin to chamber music and large-scale symphonic pieces, film music and works under the influence of jazz to opera and orchestral songs.



Amazon: https://www.amazon.de/dp/B0FSQ83VLJ

Spotify: https://open.spotify.com/intl-de/album/4W8DO973ajl4gOqdRr7g8N

iTunes/Apple-Musik: https://music.apple.com/de/album/bezaubert-orchesterlieder-von-richard-strauss-und-oliver/1840130517

LIVRE événement annonce.

Jehanne Lazaj : Caroline Bonaparte et Joachim Murat : un couple et ses palais (éditions Gourcuff Gradenigo)



En 1800, Caroline Bonaparte, la plus jeune de sœur de Napoléon, épouse le fringant général Joachim Murat. D'altesses impériales et grands-ducs de Berg, le couple admirable devient royal : Caroline et Joachim deviennent souverains de Naples en 1808 et se passionnent autant pour leur peuple que pour les sites vésuviens. Hélas, âge d'or et décadence, avec la chute de l'Empire napoléonien, Murat meurt fusillé en 1815, Caroline âgée de 33 ans, s'exile, avec ses quatre enfants, en Autriche et en Toscane, sous le nom de Comtesse de Lipona…

Caroline et Joachim Murat,
couple idéal, mécène des arts

Du Consulat à la Monarchie de Juillet, les Murat possèdent, meublent et décorent près d'une quinzaine de résidences, en France et en Italie : du palais de l'Élysée aux palais royaux de Naples et de Caserte, du château de Neuilly à celui de Froshdorf, du palais de Portici à la villa de Viareggio…
L'ouvrage concentre et synthétise ce que l'Empire a produit de meilleur en terme de réalisation artistique : à travers le mécénat et les commandes culturels du couple Murat, se précise l'essor d'un goût sûr et exemplaire, emblème de la domination française sur toute l'Europe ; Caroline et Joachim incarnent une manière de couple idéal, souverains parfaitement inscrits dans le territoire qu'ils représentent, d'autant plus inspirés qu'ils se passionnent pour la culture napolitaine et vénusienne.



Joachim Murat (DR)

Le texte de **Jehanne Lazaj** recense l'état et les aménagements décoratifs, l'activité culturelle liés aux résidences des Murat, à la fois lieux de vie intimes et sites spectaculaires, dédiés à l'art de la réception. Salles à vocation politique ou écrins familial plus intimes, les sites révèlent un sens assumé et maîtrisé de la mise en scène où les arts sont l'emblème du prestige. L'auteure détaille goût et collectionisme (splendides collections de peintures, sculptures, arts décoratifs et antiques), témoignant ainsi d'un style de vie raffiné, du foisonnement esthétique de la période… autant d'éléments constitutifs d'un art de vivre qui conçu par les propriétaires Bonaparte, vaut modèle au sein de l'Europe impériale. Ce temps historique éclaire l'Europe napoléonienne, un temps doré, une sorte d'âge d'or où l'art

servait la politique et vice versa : les Murat avaient bien compris comme les princes éclairés de l’Histoire, que l’art et son raffinement servent au premier chef leur propre prestige.



Caroline Murat et ses enfants DR

Néo-clacissisme des Murat

Le couple royal en son **palais de Naples**, chantier jamais achevé tout le long de son règne flamboyant (1808-1815), réalise une synthèse artistique entre culture française et italienne ; Joachim Murat le « roi-dandy » affectionne sa galerie de peintures avec dans ses appartements privés, un salon écrin où paraissent 2 nus signés Ingres dont la fameuse Grande Odalisque, commandé par Caroline en 1813 ; la Reine se passionne pour sa part pour l'Antiquité romaine ; son musée exposant les récentes découvertes provenant de Pompei ; c'est un art de vivre « muratien » qui réactive le raffinement antique, soulignant la vivacité du style néo classique, déjà privilégié par Napoléon. Au Château royal de **Caserte**, les appartements des Murat exposent l'élégance et la subtilité d'un style qui revisite l'Antiquité avec une réussite remarquable. Attenant au Palais Royal, le **Teatro San Carlo** est

aussi l’objet d’un chantier de réfection important : l’opéra faisant partie des nombreuses festivités organisées par les souverains.

LIVRE événement annonce. Jehanne Lazaj : Caroline Bonaparte et Joachim Murat : un couple et ses palais (éditions Gourcuff Gradenigo)



Langue(s) : français – Parution : décembre 2025
304 pages – Éditeur : Gourcuff Gradenigo
Format broché – dimensions : 22 × 241 × 321 mm

https://www.gourcuff-gradenigo.com/

Coup de cœur » CLIC » de classiquenews printemps 2026

CRITIQUE CD événement. ELGAR

: the Dream of Gerontius. Huddersfield Choral Society, Orchestra of Opera North, RNCM CHAMBER CHOIR, Martyn Brabbins, direction (2 cd Hyperion)

Dès l’ouverture, ample mouvement introductif de plus de 9mn, le chef Martyn Brabbins inscrit la partition dans une tension continue alliant dépression tragique et langueur inquiète. Il suit les aléas anxiogènes du livret de John Henry Newmann écrit en 1865 et qui témoigne de la foi de l’écrivain, converti de l’anglicanisme au catholicisme. Ainsi s’annonce la quête d’une âme inquiète, qui aux portes de la mort et du grand saut, espère, implore pour l’obtention du salut…

Tandis que les cordes de **l’Orchestra of OPERA NORTH** (Leeds,

GB) veillent à la souplesse expressive, agent d'une évidente élégance, les solistes et surtout l'excellent chœur requis, inscrivent la réalisation de l'oratorio à l'opéra.
Le dénuement de Gerontius, âme solitaire se confrontant à sa propre finitude, a des accents (pleinement assumés) wagnériens, au point qu'à travers le long lamento de Gerontius, se profile la souffrance métaphysique de Tristan.

L'assise des deux chœurs sollicités (**Huddersflied Choral Society et le RNCM Chamber**) Choir réalise l'activité spécifique qu'Elgar réserve à la masse chorale ; accompagnant comme une énergie thuriféraire le héros éprouvé dans son ultime périple terrestre. Force continument active, et grâce à l'engagement des choristes requis, véritable personnage à part entière, ils confère et le souffle épique comme l'ampleur émotionnelle… Démons accusateurs, anges compatissants, enfin âmes du Purgatoire, les voix collectives apportent dans leur caractérisation contrastée, tous les ressorts d'une action opératique. Toute la réussite réside dans une réalisation proche du texte et des situations, qui sait s'impliquer sans enflures ni pathos.

CD 1 – A la suite de l'ample prélude – aux accents parsifaliens, le ténor **David Butt Philip** exprime toutes les interrogations d'un Gerontius exténué, au crépuscule d'une vie forcenée, éreintante et qui trouve l'illusion d'une sérénité retrouvée en invoquant Jésus et Marie (plage 5 : inquiétude et agitation d'un agonisant profond insatisfait : « Sanctus fortis, Sanctus Deus. »)…
Pendant l'interpellation du baryton **Roland Wood** (le Prêtre-précisément, plage 7 : « Profiscere… »), l'orchestre et le chœur expriment le sentiment de compassion fraternelle qui permet au mourant de garder confiance et poursuivre son cheminement. Toute la partition accomplit cette élévation, du terrestre au céleste, dans un acte de transformation spirituelle de la conscience.

CD2 – L'Ange de **Karen Cargill,** voix puissante (et parfois trop

vibrée) ne manque pas d'épaisseur ni de cette volonté qui guide l'âme vers l'issue de sa quête. Après le spectaculaire (et très dramatique) chœur des démons (plage 6 : « Low-born clods of brute eath… »), l'Ange et l'Âme renforcent leur duo dans une séquence plus apaisée (plage 7), à laquelle répond et participe le choeur accueillant et réconfortant des femmes (anges bénéfiques : « The was a mortal ») au caractère d'effusion fauréenne…
Toute la seconde partie réalise ce passage du terrestre au spirituel, jalonnant la partition orchestrale et chorale, de plusieurs points
Les interprètes édifient peu à peu cette élévation annoncée – grâce à l'ange thuriféraire auquel se joint l'Ange de l'Agonie (le même Roland Wood, plage 12 : « Jesus ! By that shuddering dread… »), avant qu'au seuil de délivrance, se précise le geste miséricordieux, aimant, précisément enveloppant de l'Ange (14 : « Soflty and gently, dearly-ransomed soul / In my most loving arms I now enfold thee… / Doucement, tendrement, âme chèrement rachetée / Dans mes bras les plus aimants, je t'enveloppe maintenant…», diffuse consolation et acceptation.

Le geste du chef, fédérateur et dramatique, la justesse des deux chœurs, – d'un engagement superlatif pour chaque caractérisation, expriment idéalement le cadre hors normes de l'oratorio d'Elgar qui appelait « cantate sacrée » sa partition. Il faut trouver un point d'équilibre entre les séquences intimistes, – monologue initial de Gerontius, intervention de l'Ange, duo suspendu entre les deux, et les masses spectaculaires des grands tableaux collectifs (la nuées agressives des démons accusateurs). La présente lecture d'Opera North réussit cette alliance expressive et poétique, éclairant la direction générale de cette ample scène opératique, des ténèbres intranquilles à la sérénité lumineuse, extatique de la fin.

CRITIQUE CD événement – SIR EDWARD ELGAR (1857–1934) : The Dream of Gerontius, opus 38 – words by Cardinal John Henry Newman (1801–1890)
Gerontius : DAVID BUTT PHILIP, ténor
Angel : KAREN CARGILL, soprano
Priest & Angel of the Agony : ROLAND WOOD, baryton

HUDDERSFIELD CHORAL SOCIETY
ORCHESTRA OF OPERA NORTH
RNCM CHAMBER CHOIR
Martyn Brabbins (direction)
2 cd Hyperion CDA68461/2

LIRE aussi notre présentation / annonce du cd ELGAR : the Dream of Gerontius. Huddersfield Choral Society, Orchestra of Opera North, RNCM CHAMBER CHOIR, Martyn Brabbins, direction (2 cd Hyperion) :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-elgar-the-dream-of-gerontius-huddersfield-choral-society-orchestra-of-opera-north-rncm-chamber-choir-martyn-brabbins-direction-2-cd-hyperion/

CD événement, annonce. ELGAR : the Dream of Gerontius. Huddersfield Choral Society, Orchestra of Opera North, RNCM CHAMBER CHOIR, Martyn Brabbins, direction (2 cd Hyperion)
